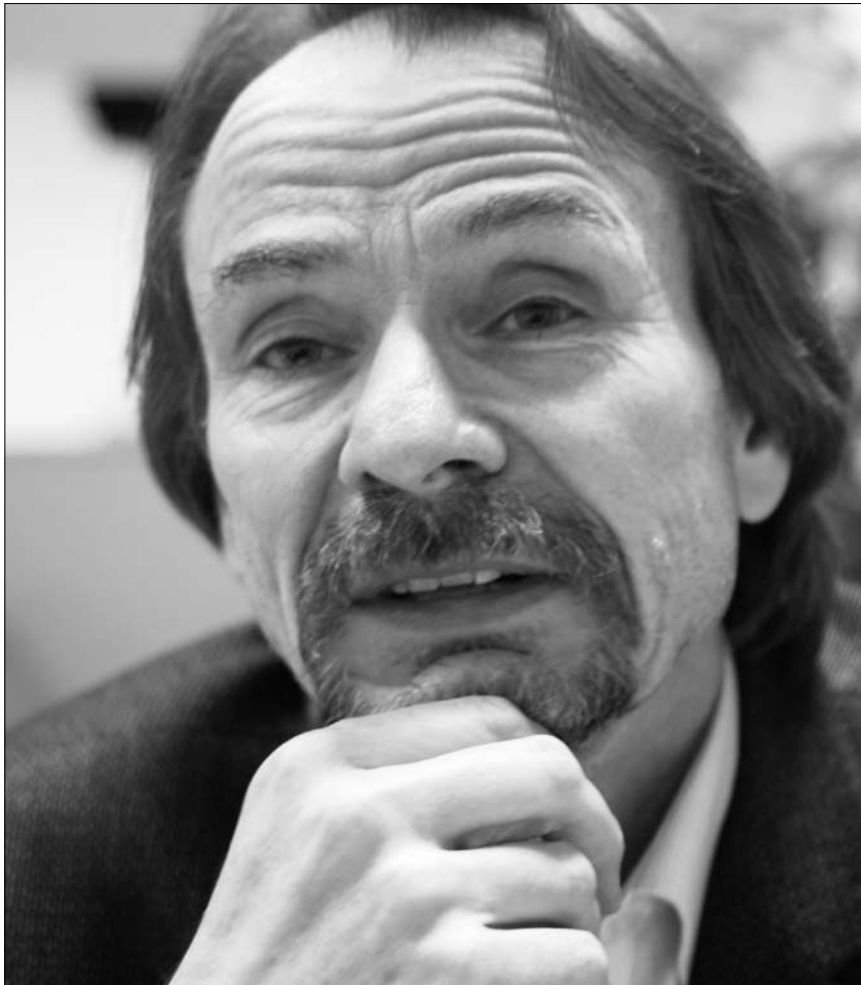


Edition 28F 4/2008
 www.aikidojournal.eu
 www.aikidojournal.fr
 premier partie

Bernard Palmier

*J'ai commencé l'aïkido à l'âge de 12 ans
 avec le père d'un copain...*



‡ Pour quelle raison avez vous commencé l'aïkido ?

J'ai commencé l'aïkido à l'âge de 12 ans avec le père d'un copain, Guy Lorenzi, qui au départ était prof de judo. A l'époque l'Aïkido n'était pas connu; Guy Lorenzi avait fait des stages avec Tadashi Abe, et comme c'était un passionné d'arts martiaux, il a enseigné l'aïkido. C'est comme ça que j'ai commencé, par hasard et par amusement. J'avais 12 ans, c'était en 1962.

Guy Lorenzi est aujourd'hui 6^e dan, il a 80 ans et il enseigne toujours. Il donne des cours d'Aïki à Polytechnique.

Même si je suis allé voir ailleurs par la suite, je lui dois beaucoup, car c'est lui qui m'a fait connaître l'aïkido. Nous sommes très liés.

Il y a plusieurs façons de réaliser une technique, mais l'important ce n'est pas la façon, c'est le respect des principes. Le "ri ai" ...

Ensuite à 16-17 ans, à l'occasion d'une démonstration j'ai rencontré des élèves de Noro Sensei, et cela m'a amené à travailler avec lui pendant 7-8 ans. J'ai passé mon 1^{er} dan. A l'époque on passait un 1^{er} dan fédéral devant Tamura

Sensei, et après il fallait passer un 1^{er} dan Aïkikai, aussi devant Tamura Sensei. J'ai donc passé deux 1^{er} dan, deux 2^e dan. Et puis Christian Tissier est rentré du Japon...

‡ Vous le connaissiez déjà ?

Oui, je le connaissais de renom, et je l'avais vu quelquefois avant, mais très peu. Je l'ai surtout connu quand il est rentré du Japon. Il a été mon professeur pendant un an et demi, deux ans et je lui dois beaucoup.

Et après, en 1977, je suis parti au Japon, comme professeur de français.

‡ Vous êtes allé au Japon pour enseigner le français ?

C'était mon métier, mais très franchement c'était surtout un prétexte pour aller au Japon et pouvoir y faire de l'aïkido. J'étais parti pour rester six mois, mais finalement je suis resté plusieurs années...

J'ai eu du mal à rentrer, j'étais bien au Japon, vraiment très bien.

‡ Ce n'est pas comme Toshiro Suga...

Toshiro, nous co-animeons encore des stages interfédéraux ensemble; je l'ai bien connu dans les années 72-73, quand il est arrivé du Japon. A l'époque, je travaillais aussi avec Tamura Sensei qui a été un de mes enseignants: Noro Sensei, Tamura Sensei, leurs élèves,

*L'important c'est le développement,
le respect des principes d'Aïki
dans l'exécution ...*

j'étais dans ce milieu-là avant le retour de Christian Tissier. Christian est rentré du Japon avec Maître Yamaguchi. Cette rencontre a été pour moi une révélation, et c'est ce qui a précipité mon départ au Japon. Le retour de Christian m'a vraiment donné envie de partir à mon tour et d'étudier avec Me Yamaguchi.

Au Japon, j'ai suivi l'enseignement de Kishomaru Ueshiba. J'allais à tous les cours, cinq heures par jour. Comme je travaillais de 10 à 13 heures à l'Université, je pouvais faire beaucoup d'Aïkido. Mais c'est Me Yamaguchi que j'ai suivi le plus, j'allais à ses cours à l'Aïkikai, mais aussi à ses cours privés en dehors de l'Aïkikai.

‡ Est-ce que vous êtes retourné au Japon depuis ?

J'essaie de retourner au Japon assez régulièrement. Je n'y suis pas allé cette année à cause de problèmes physiques. Mais j'essaie d'y aller au moins tous les 2 ans. C'est avec beaucoup de plaisir que je retourne à l'Aïkikai comme élève. Il y a beaucoup de Sensei avec qui j'ai travaillé, qui maintenant malheureusement sont décédés : Me Yamaguchi, le Doshu bien sûr, mais aussi Arikawa, Ichihashi, Osawa Sensei – le père – qui était quelqu'un de réellement prodigieux.

Mais il y a toujours la même ambiance, le cours du matin qui a été repris par le Doshu actuel, Moriteru Ueshiba Sensei, avec qui je m'entraînais à l'époque ; c'était Waka Sensei, mais on pouvait travailler avec lui – je travaillais assez régulièrement avec lui – on a le même

âge, en fait je suis un peu plus vieux : Doshu a l'âge de Christian Tissier, et Christian Tissier doit avoir un an et demi de moins que moi.

Donc j'ai toujours beaucoup de plaisir à retourner à l'Aïkikai, à revenir aux sources, à mettre mon keiko gi, mon hakama et à aller travailler comme élève. J'espère y retourner l'année prochaine.

Dès que j'irai mieux, je vais y retourner. J'aime bien le Japon, j'aime bien Tokyo qui, pour moi, est une ville fabuleuse.

‡ Mais Tokyo, c'est pire que Paris !

Il y a beaucoup de monde, c'est vrai. Mais on y vit bien. C'est une ville étonnante. C'est une ville à la fois effrayante, mais aussi fascinante : quand on sort des grands centres, de Shinjuku, de Shibuya, et que l'on rentre dans les petits quartiers avec leurs ruelles, c'est fabuleux.

Quand j'étais à Tokyo, souvent le dimanche après-midi je choisissais un endroit, j'y allais et je faisais exprès de me perdre. C'est une ville où il est plaisant de se perdre, tellement c'est grand et pittoresque.

‡ Après votre retour du Japon, vous vous êtes installé à Paris ?

Je suis rentré à Paris.



‡ Et vous avez ouvert un dojo ?

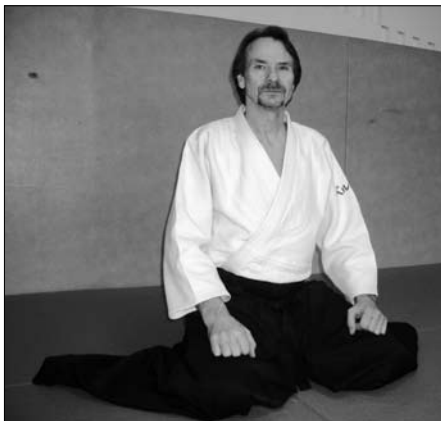
En fait, le retour a été assez difficile. Je n'avais pas envie de rentrer, mais je savais que si je restais plus longtemps, ça pouvait durer. J'avais un travail là-bas, donc...

J'ai eu du mal à rentrer, mais mon père était malade ; la gauche, Mitterrand, venait de passer en France, c'était intéressant de voir comment cela allait se passer ; et Christian Tissier me disait de rentrer, que l'on avait besoin de cadres pour l'aïkido français. Et je suis rentré.

‡ C'est aussi le temps de la scission...

Quand je suis rentré, on était encore avec Tamura Sensei et c'est à ce moment-là qu'il y a eu cette séparation entre un groupe autour de Maître Tamura, qui est sorti de la fédération de judo pour constituer la FFAB et nous qui sommes restés pour créer ensuite la FFAA.

‡ Pourquoi êtes vous restés ?



C'est un peu compliqué. Je n'ai pas tous les éléments, mais en fait c'était convenu comme cela. On devait rester au sein de la Fédération de judo, pour ensuite en sortir, mais en sortir ensemble. Et c'est Tamura Sensei qui a voulu en sortir avant. Nous sommes restés comme prévu et de ce fait il y a eu une scission, après quoi il y a eu des choix. Personnellement, j'ai beaucoup de respect pour Tamura Sensei : pour la personne, pour l'expert, pour le maître.

On peut accepter toutes les formes d'Aïki, il faut être ouvert

la logique de la pratique. Il y a plusieurs façons de réaliser une technique, mais l'important ce n'est pas la façon, c'est le respect des principes. Le "ri ai", c'est la logique qu'il y a entre les techniques. Le fil conducteur, ce sont les principes, les Kihon. Donc ce qui est important, ce n'est pas de s'arrêter aux différentes façons de réaliser une technique. Il y a peut-être autant d'aïkido qu'il y a de Sensei ou de pratiquants. L'important c'est le développement, le respect des

ce fait il peut accepter les vents les plus forts sans jamais être déraciné. Je pense que l'Aïki c'est ça. J'ai travaillé avec beaucoup de Sensei, et j'avais Me Ueshiba et Me Yamaguchi pour développer les racines. A partir de ces racines je pouvais très bien aller voir ailleurs et concilier ouverture et discernement. L'ouverture c'est le vent, le discernement c'est les racines...

Je pense que l'aïkido est un langage commun, non pas pour formater les gens, mais pour qu'à partir de ce langage commun, chacun puisse développer sa singularité. On n'est pas cloné.

Ce qui est remarquable, par exemple, c'est de constater à quel point les élèves de Me Yamaguchi sont différents. Endo Sensei, Yasuno Sensei ou Christian Tissier Sensei sont des élèves directs de Me Yamaguchi et pourtant leur travail est différent. Les racines sont les mêmes, c'est sûr, mais à partir de ça, chacun s'est épanoui. Ils ne sont pas des clones de Me Yamaguchi.

Me Yamaguchi ne voulait pas cela. En fait, il était très en colère quand on l'imitait. Cela ne lui plaisait pas.

C'est un peu – et je ne veux pas polémiquer – le problème entre la FFAAA et la FFAB. J'ai été un des acteurs, du côté FFAAA, de la tentative de réunification. On a beaucoup travaillé avec Frank Noël, Paul Muller, Christian Tissier – Christian a pris un peu de recul. On faisait partie de la Commission Technique Paritaire (CTP), qui était constituée de quatre techniciens de la FFAB et quatre de la FFAAA. Notre travail était d'essayer de nous rapprocher, même techniquement : par exemple, on s'est

Ils ne sont pas des clones de Me Yamaguchi.

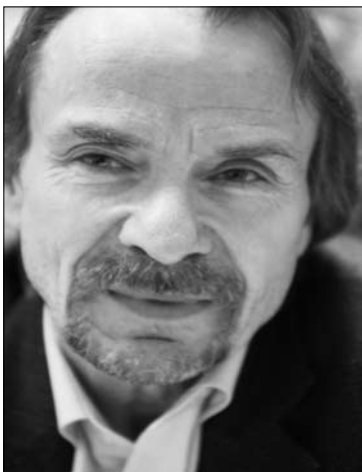
Mais ce n'était pas l'aïkido qui m'intéressait. J'avais envie de continuer avec l'Aïkikai, Me Yamaguchi, Christian Tissier...

L'Aïkikai, c'est une culture étonnante : il y a quand même 12 Sensei différents qui y enseignent, donc il y a une ouverture qui est intéressante et qui correspond bien à cette notion de "ri ai" que l'on peut comprendre comme

principes d'Aïki dans l'exécution des techniques quelle que soit la forme de travail.

Que quelqu'un ou un groupe prétende avoir la vérité et pratiquer la seule forme d'aïkido valable, est un peu contraire à la notion de "ri ai", notion très ancienne dans les arts martiaux. Le "ri ai" c'est à la fois l'ouverture et le discernement. On peut accepter toutes les formes d'Aïki, il faut être ouvert : il n'y a pas une seule façon de faire kote gaeshi ou shiho nage. Par contre, il faut être ferme sur l'essentiel, sur les principes : les principes techniques, les principes spirituels. Ne pas être fermé sur une forme, dire : "C'est comme ça et pas autrement", mais à l'inverse ne pas être complètement ouvert, au point d'être dilué, ne pas avoir de racine et tout accepter.

Au Japon, il y a un symbole fort, c'est le bambou, un peu comme le roseau de La Fontaine : le bambou est un arbre qui a des racines profondes, et de



La complémentarité que j'ai trouvée entre Doshu et Me Yamaguchi.



mis d'accord sur des critères d'évaluation communs. Parce que, si on n'a pas le même aikido, certes et tant mieux, on fait tous de l'aikido. Tamura Sensei vient de l'Aikikai. Peut-être a-t-il une façon de faire qui est la sienne, et ses élèves sont très imprégnés par cette façon de faire, mais malgré tout les principes sont les mêmes.

On avait donc convenu ensemble de principes transversaux qui permettaient, pour un juge, d'apprécier une prestation d'un élève venant soit de la FFAB, soit de la FFAAA. On avait réussi à bâtir ça. On avait réussi à avancer pour se retrouver, parce que c'est ridicule de faire comme s'il y avait deux aikidos. Il n'y a pas deux aikidos, ou alors il y a une multitude d'aikidos.

Ce qui nous sépare, c'est que la FFAB a le sentiment de faire quelque chose de très différent de nous. Ils font de l'aikido, et pas nous. Pourquoi ? Parce que Tamura Sensei est le plus ancien élève d'O Sensei et qu'il a gardé l'Aikido traditionnel, ce qui ne serait pas le cas de l'Aikikai... L'aikido est une discipline récente, qui évolue. Bien sûr que l'on a évolué techniquement. Mais on n'a pas renoncé à l'essentiel, on n'a pas renoncé aux principes.

L'Aikikai présente l'aikido en s'appuyant sur les valeurs développées par O Sensei. Quand on regarde une plaquette de l'Aikikai, ce n'est pas l'aspect self-défense ou efficacité, qui est mis en avant, ce n'est pas non plus l'aspect développement personnel, c'est l'aspect « lien social ». C'est-à-dire que l'on retrouve ce que disait O Sensei. L'aikido développe une stratégie gagnant/gagnant, et le principe fondamental de l'Aiki,

c'est que les protagonistes sortent bonifiés de l'échange. L'essentiel c'est que l'intégrité soit préservée, renforcée de part et d'autre. C'est le lien social qui est mis en avant. Et c'est comme cela que l'Aikikai présente l'aikido. Et je pense que c'est très cohérent avec les caractéristiques de l'aikido.

Maintenant, la technique elle-même, la façon de chuter, etc. cela a évolué, bien sûr. C'est normal. Certainement dans le sens de ce qu'aurait voulu O Sensei...

On peut dire la même chose pour les groupes autour de Saito Sensei. Il y a un site, celui de Takemusu Aiki International (TAI)... qui présente une série d'articles où l'auteur montre ce qu'il faut faire, à partir de photos d'O Sensei, de Saito Sensei et de lui-même, et après il montre ce qu'il ne faut pas faire, à partir de photos de Kishomaru Ueshiba Sensei. C'est quand même scandaleux ! Cette fermeture est contraire à l'aikido...

‡ C'est un manque de respect...

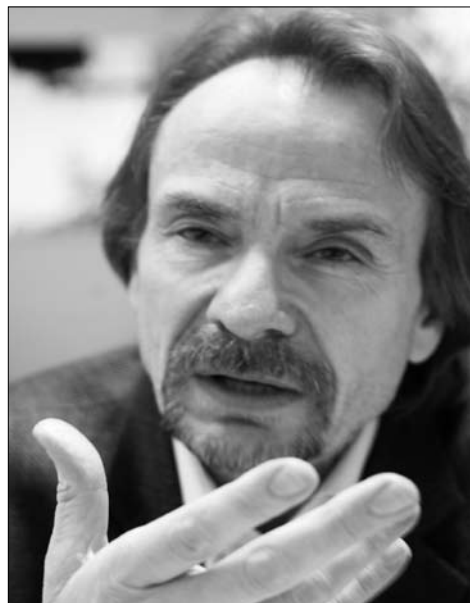
C'est un manque de respect total... Et c'est le contraire à la notion de « ri ai » que Saito Sensei, lui-même, explique comme « la vérité cachée », c'est-à-dire au-delà des formes, qui peuvent être multiples, il y a l'essentiel qui est caché : ce sont les principes.

‡ Qu'est-ce qui différencie Tamura Sensei et Yamaguchi Sensei ?

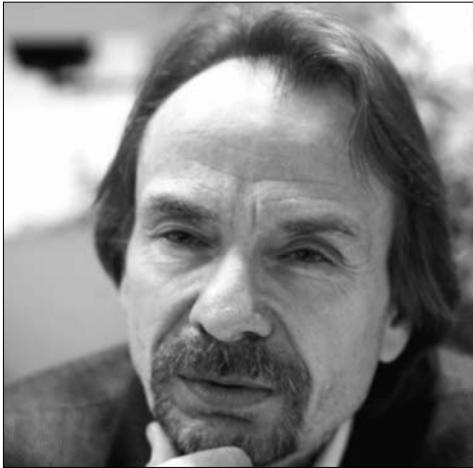
C'est très difficile... Ils ont certainement des personnalités très différentes. Je ne me permettrais pas de parler de Tamura Sensei, je ne le connais pas

assez et j'ai trop de respect pour lui et ses élèves...

Je peux parler de ce qui m'a attiré chez Me Yamaguchi. La complémentarité que j'ai trouvée entre Doshu et Me Yamaguchi. Le rôle de Doshu, y compris celui du Doshu actuel, c'est de préserver les Kihon Waza, les techniques fondamentales, de préserver le répertoire, le vocabulaire et la grammaire de l'Aiki. Le cours du matin [traditionnellement donné par Doshu, ndlr], à 6 heures et demie, est un cours très classique, où l'on travaille les Kihon Waza. C'est pratiquement presque toujours le même cours. Je me souviens à quel moment précis je servais d'uke à Doshu, c'était à 7 heures pour morote dori Kokyu ho... C'était un peu traditionnel. C'était très bien, j'avais besoin de ça, de ce travail carré, de ce rappel à l'essentiel. Ça me permettait après de mieux comprendre ce que faisait Me Yamaguchi qui lui



Pour moi, le Shoshin c'est ce qui caractérise le plus l'enseignement de Me Yamaguchi...



avait un aikido beaucoup plus "créatif". Je ne sais pas si "créatif" est le bon terme... Il n'avait pas le même rôle que Doshu. Il pouvait se permettre, lui, d'aller plus loin... Il y avait beaucoup de variations dans le travail de Me Yamaguchi, beaucoup de Henka Waza, beaucoup de Kæshi Waza...

Encore une fois, c'est Me Yamaguchi qui m'attirait le plus par sa personnalité et la pratique qu'il proposait, mais en même temps je trouvais une complémentarité avec le travail de Me Ueshiba. Donc, ce qui m'a plu dans le travail de Me Yamaguchi c'est cette créativité, et aussi le côté très martial de sa pratique: c'était vraiment incisif, il faisait souvent référence au sabre. Et en plus c'était très beau... et ses propos aussi, son discours était... c'est vrai qu'il parlait facilement, en cours et aussi après les cours: on discutait beaucoup au café, ce que je ne pouvais pas faire avec Doshu, par exemple. Dans les cours du matin, il n'y avait pas beaucoup de paroles, pas beaucoup d'explications. Mais avec Me Yamaguchi on discutait beaucoup et quand c'était un peu difficile il y avait toujours un plus ancien pour traduire et nous expliquer...

On a souvent tendance à dire que les Occidentaux, les Français en particulier, "coupent les cheveux en quatre", qu'ils rationalisent, qu'ils "cartésianisent", etc. Qu'au Japon, c'est beaucoup plus la découverte, l'expérience, le côté "pédagogie de la découverte"... Ce n'est pas aussi simple... Parce que Me Yamaguchi avait des cours très structurés. Je me souviens des cours qu'il faisait pour les yudansha au mois de mai, chaque année: on avait un stage avec lui tous les dimanches pendant 3 ou 4 semaines, et je me souviens qu'après il nous donnait un petit fascicule où il expliquait ce qu'il avait fait.

Je pense que l'aikido est quelque chose qui doit nous amener à réfléchir. C'est une discipline. Après l'expérience, il faut se poser des questions, des questions sur la pratique, sur ce que l'on fait, pourquoi on le fait, pour remettre en cause son comportement sur le tapis, sa pratique.

L'enseignement de Me Yamaguchi était une ouverture, une vraie ouverture... sur des questions...

Il est venu en France chaque année, après mon retour du Japon. Et chaque année, il nous remettait en cause, il nous remettait en question, parce que son aikido avait encore évolué. A chaque fois nos quelques certitudes étaient balayées, à chaque fois il nous remettait dans l'étude.

Il y a un principe important que Me Yamaguchi évoquait souvent, c'est la notion de Shoshin, cela veut dire "garder l'esprit du débutant"; malgré l'expérience, malgré la pratique habituelle, faire en sorte que l'on aborde chaque séance avec un regard neuf, avec un

cœur neuf. C'est ce qu'il disait...

C'est vrai que la pratique de l'aikido, des arts martiaux, c'est la répétition. La difficulté, c'est de ne pas tomber dans la routine, dans le côté mécanique. Le Shoshin c'est, malgré l'expérience, être encore émerveillé par l'Aikido, que l'aikido reste magique, que l'on ait toujours une nouvelle facette à explorer... Et ça, Me Yamaguchi nous le permettait. Pour moi, le Shoshin c'est ce qui caractérise le plus l'enseignement de Me Yamaguchi...

C'est ça qui m'a intéressé et que modestement j'essaie de proposer à mes élèves. Cette notion d'ouverture, de Shoshin, de remise en cause, avec le "ri ai", ne pas rester accroché aux formes, sortir des structures... Je pense qu'à un moment il faut sortir des schémas, des structures, pour continuer à appliquer les principes. Appliquer les principes avec le garde-fou des structures, des techniques très carrées, ça va. Mais il y a un moment où il faut casser les structures, et continuer à appliquer les principes. C'est cela les variations qui entrent dans le Henka Waza.

On a des schémas basiques qui permettent de cadrer la pratique, de mettre en évidence de façon précise les principes, et il y a un moment où l'aikido commence vraiment. Il y a un moment où il faut adapter la façon de faire à la situation et sortir des structures. Et la question est de savoir si on a la capacité, tout en sortant des structures, à garder les principes. C'est l'enseignement que j'essaie d'avoir. C'est ce qui m'intéresse le plus...